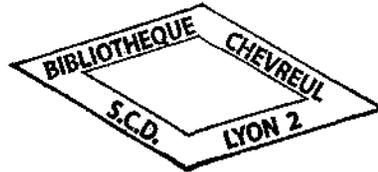


JEAN DIMI-NIANGA



**LA FORMATION PROFESSIONNELLE
DES CADRES SOCIO-ECONOMIQUES
AU CONGO (1960-1984) :**

**Contribution pédagogique au développement
de la région M'Bochi d'Ollombo**

THÈSE

soutenu devant l'Université Lyon II en vue
DU DOCTORAT DE SCIENCES DE L'EDUCATION
(Nouveau régime : Loi N° 84-52/26/1/84)

TOME I

Directeur de recherche : P.-Cl. COLLIN

632 162

Année 1986

TABLE DES MATIERES

	Pages
← AVANT PROPOS	3
- INTRODUCTION GENERALE	10
 <u>PREMIERE PARTIE : LES USAGES COUTUMIERS DE FORMATION</u> <u>OU L'EDUCATION PROFESSIONNELLE</u> <u>TRADITIONNELLE</u>	 40
<u>CHAPITRE I</u> : La surface morpho-écologique du pays M'Bochi et l'appropriation sociale d'un espace multiforme	45
<u>CHAPITRE II</u> : L'exercice des activités économiques et l'acquisition des savoirs techniques	63
<u>CHAPITRE III</u> : Les formes de sociabilité inter- ethnique et l'intériorisation des conduites collectives	82
<u>CHAPITRE IV</u> : Les modèles de la cohésion sociale et l'apprentissage de la régulation des conflits	113
<u>CHAPITRE V</u> : Les perceptions religieuses et la transmission des actes mythiques	142

<u>DEUXIEME PARTIE : LES USAGES MODERNES DE FORMATION</u> <u>=====</u>	
PROFESSIONNELLE SPECIALISANTE	196
<u>CHAPITRE I : LE CADRE GEOGRAPHIQUE DE BRAZZAVILLE</u> OU LA SURVALORISATION D'UN ESPACE ECLATE	202
<u>CHAPITRE II : L'APPRENTISSAGE SPECIALISE DES</u> TECHNIQUES AGRICOLES	223
I - La transmission des techniques agricoles à l'ère coloniale	224
II - La formation agricole après 1960	234
III - Les structures d'accueil du Lycée Agricole Amilcar-Cabral	239
IV - Les données pédagogiques du processus de spécialisation	259
<u>CHAPITRE III : LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES</u> MAITRES OU LA TRANSMISSION DES TECHNIQUES D'ENSEIGNEMENT DE PREMIER DEGRE	289
I - Les origines ou les sources de provenance	292
II - Le développement ou lr pairs en charge de la formation professionnelle des maîtres par les "nationaux"	299
III - La création de l'Ecole Normale d'Instituteurs de BRAZZAVILLE	305
IV - L'environnement urbain de formation	308
V - L'organisation des actes de formation	311
VI - Le trajet de la formation	317

	Pages
- CONCLUSION GENERALE	375
- ANNEXES	401
- BIBLIOGRAPHIE	495
- Table des Matières	537

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ainsi, la formation professionnelle des cadres socio-économiques du Congo se poursuit, de 1960 à 1984 d'une manière très distinctement double dans sa forme et radicalement partagée dans son fond. Après avoir analysé le cas du modèle de formation polyvalente ou d'éducation professionnelle traditionnelle, nous vérifions qu'il en va autrement dans celui de la formation professionnelle spécialisante moderne ; c'est de ce paradoxe évolutif qui constitue une contribution pédagogique au développement envers la population M'Bochi d'Ollombo, que nous nous sommes attachés à saisir le sens. Une telle étude pédagogique exige une approche pluridisciplinaire : éducationnelle bien évidemment, mais appuyée essentiellement sur deux autres démarches, ethnologique et sociologique ; elles se trouvent intimement liées et complémentaires, pour permettre une lecture architecturale et une lecture organisationnelle d'une société précise aux prises avec un processus de formation-éducation systématique.

L'ethnologie, selon J. POIRIER (1) nous permet d'abord d'étudier ce groupe social dans l'originalité de sa surface morpho-écologique et dans les caractéristiques de sa vie matérielle. Elle renseigne déjà sur la comparaison, selon laquelle cette région géo-multiforme du sud de la cuvette congolaise, dégage des corrélations, des constantes, des variances ou des différences remarquables entre elle et d'autres environnements ruraux ou urbains du territoire national. Elle permet ensuite d'expliquer et de rendre compte de la vie sociale, économique, culturelle, techniques, morale et idéale de ce peuple sans écriture que l'on dit "attardé", à l'opposé d'autres groupements sociaux et un genre de vie différents. C'est cette approche ethnologique qui recouvre

(1) (J. POIRIER. "Le programme de l'ethnologie" *Ethnologie générale* ; Paris, Ed. GALLIMARD, 1960, 527 à 596.

le terrain de l'anthropologie sociale et culturelle, en ce sens qu'il n'y a pas de frontières très précises entre ces deux disciplines que les français et les anglo-saxons désignent sous des mots différents.

Ces résultats produits dans ce document révèlent la pluri-variété des linéaments de cette formation professionnelle qui amène les partenaires de la Communauté M'Bochi à se répartir, les uns pour préserver, les autres pour réorienter le sort individuel et collectif de leur existence.

La sociologie nous offre la possibilité d'étudier en profondeur les rapports espace-groupe, les rapports inter-personnels, les lois du contrôle social, les schémas mentaux, les antinomies et les tensions latentes propres à cette société. Cette science nous permet notamment de lire l'ensemble des comportements et conduites qui se manifestent et s'opposent à travers ces doubles modalités pédagogiques du fait que les partenaires de cette même société, s'éloignent les uns des autres pour se transformer, et développer les activités socio-économiques de leur région, selon des systèmes d'explication endogène ou d'interprétation exogène.

Une première double constatation s'impose. D'une part, refusant d'accepter un modèle de formation professionnelle à "juste mesure", "importé" qui ébranlerait leur identité culturelle, une partie majoritaire des habitants autochtones s'obstinent à maintenir un développement global qui tient compte de la répétition des usages coutumiers, de la prégnance des sociabilités réussies, des représentations traditionnelles pressantes, des aspirations remarquablement exprimées, dans la mouvance des données

de la conscience, de la mémoire (1) et de l'imaginerie collectifs. Ce faisant, ils s'attachent à un processus originel d'enculturation informelle et se mobilisent contre un modèle de déculturation et d'aculturation formelles. D'autre part, négligeant de persévérer dans le modèle de formation professionnelle polyvalente, ce qui paraîtrait marginaliser leur identité ethnique sans l'innover, une portion moins importante des habitants, mais qui de manière progressive devient croissante, s'efforcent d'intérioriser le système (2) de formation professionnelle spécialisée, "prêt à porter", moderne. Ce faisant, ils cherchent à rompre avec l'emprise clanique ou lignagère, et se mobilisent pour se soumettre aux contraintes extérieures de la formation-éducation préconçue.

(1) (M.) HALBWACHS, *La mémoire collective* ; Paris, Presses Universitaires de France, 1950, 13. Du moment, en effet que cette portion des jeunes et adultes adhérents à la formation professionnelle spécialisée moderne, s'écartant de leurs partenaires autochtones, il se produit une rupture, une non reproduction de "tout le contenu de la pensée ancienne".

(2) (J.) PIAGET, *Le comportement moteur de l'évolution* ; Paris, Ed. Gallimard, 1976 (coll. Idées), 84 - Considérant ou appréciant le système comme support du "comportement moteur de l'évolution" l'auteur le définit "d'abord par l'existence d'une totalité unitaire et c'est en fonction de sa dynamique globale que s'expliquent les actions, même en cas d'enchaînements linéaires. Le propre d'un système est en outre la capacité de répondre à l'altération exogène d'un état d'équilibre pour une réaction endogène conduisant à un nouveau équilibre".

Sous ces modes d'acquiescement d'une part et d'abdication d'autre part, il est sans doute intéressant d'observer que cette double démarche, présente quelques signes de développement dans les oppositions mêmes qui se manifestent. Néanmoins, cette situation quelque peu paradoxale revêt nombreux aspects importants et sans doute exemplaires pour d'autres réalités de développement : plusieurs "africanistes", et "tiers-mondistes" d'horizons idéologiques et scientifiques différents, critiquent unanimement ce nouveau modèle comme la marque d'une extraversion et comme une stratégie révélatrice des phénomènes de "développement-déménagement" qui, au fond, caractérisent la nature-même du sous-développement tant aujourd'hui déclaré. Ils condamnent ces actions colonialistes et néo-colonialistes et invitent les acteurs instituants actuels à se montrer capables de corriger ces erreurs et à éviter tous processus poursuivis par les sociétés dites "développées", grâce à un accroissement industriel, mais qui aujourd'hui reposent le problème de leur propre développement. Telle est l'une des thèses soutenues par O. CECCONI (1) et reprise par J. FREYSSINET (2). Une partie de la population observée perpétue ses moyens habituels, alors qu'une composante de cette dernière, accepte de se faire doter des possibilités nouvelles d'une formation professionnelle spécialisante.

Dans la communauté M'Bochi, largement fermée sur elle-même, cette éducation professionnelle est amplement effectuée en langue locale. Celle-ci désignant l'identité communautaire, s'accompagne du geste pour effectuer la transmission des techniques applicables aux données innombrables de l'univers naturel, et humain, géo-physique et sociétal, notamment organisationnel (3).

(1) (O.) CECCONI. Croissance économique et sous-développement culturel ..., 679 p.

(2) (J.) FREYSSINET. Le concept de sous-développement ..., 258 à 260.

(3) (H.) DESROCHE (P.) RAMBAUD. Villages en développement - Contribution à une sociologie villageoise ; Paris, Mouton/La Haye, 1971, 15.

Cette formation professionnelle polyvalente "trouve ses multiples applications" dans les activités productives, festives, ludiques, relationnelles, dans les groupements élargis ou restreints, inter-claniques ou intra-familiaux, inter-générationnels ou intra-générationnels, en temps programmé ou en temps spontané, pendant les réconciliations avec les entités invisibles ou les "dieux rêvés" (1). Organisée consciemment ou inconsciemment de manière continue ou discontinue lors de chacune de ces occasions, cette éducation professionnelle se singularise par ses principes de transmission spécifiquement fondée sur l'observation du temps et de l'espace convenables à chaque opération, aux groupes constitués, aux critères de sexe et d'âge.

En particulier, nous pouvons souligner ce qui apparaît central dans le processus des usages coutumiers des M'Bochi d'Ollombo : le maintien et le renforcement des modes de transmission, employés que les habitants décèlent et reconnaissent de manière imprécise, sans pouvoir les classer exactement. Ce faisant, ce mode de transmission informelle

(1) (H.) DESROCHE. *Les dieux rêvés - Théisme et Athéisme en utopie* ; Paris, DESCLEE et Cie, 1972, 216 ; Il est intéressant, sinon opportun de récapituler les trois sorties formulées par l'auteur :

"Rêves joués dans la conscience collective qui préside aux cultes de possession où surgissent les dieux tels des cavaliers chevauchant leurs montures. Rêves rescapés dans les mémoires collectives constituantes ou reconstituantes des sociétés destituées. Rêves projetés dans les imaginations collectives attestataires d'une société éclatante dans la contestation d'une société éclatée. Conscience, mémoire imagination se renvoient la même balle onirique. Conscience : surgissement et surréction des dieux. Mémoire : leur survie ou leur resurrection. Imagination : leur insurrection. Dieux autres ; même si cette altérité se trouve être selon les cas soit une altermance, soit une altercation, soit une alternative. Car l'altérité n'est pas forcément une aliénation. Au contraire, elle peut même être la seule voie de salut pour une identité".

Aucune objection dans cette ère actuelle chez les M'Bochi d'Ollombo, en paraphrasant les têtes des chapitres de J. KI-ZERBO.

pousse la population à embrasser dans les mêmes préoccupations tous les aspects de l'acte éducatif et de l'acte formatif confondus pour le devenir de l'individu et de toutes les diverses fonctions sociales. Dès lors, l'éducation professionnelle ou la formation polyvalente informelle intervient comme la pierre de touche de la région et de chaque village.

Dans cette unité sociale spécifique ou "polytechnique villageoise", l'âge d'accès à l'éducation professionnelle reste prévu en permanence : On y entre "dès l'enfance et on en sort après la mort". A chaque degré d'âge correspond un statut socio-professionnel "parfaitement" valide. Selon les hiérarchies qui président à ces usages coutumiers, tous les partenaires de la parenté étendue, des fratries et groupes d'âge, du groupe masculin ou féminin d'une génération plus avancée, ont la compétence et la charge de l'éducation professionnelle de chacun et de tous les membres des plus jeunes générations. J. KI-ZERBO fait bien de rappeler par analogie cette verticalité par "l'ère du canard" et "l'ère de la poule" (2). De plus, la liaison intra-groupe individu/groupe d'âge, constitue spécifiquement un second carrefour de solidarité aux contraintes profondes et multiples. Perçu sous un mode affectif intense, le poids des corrections ou des sanctions de la part du groupe ou des paires opposés, laissent peu de place au déploiement des techniques et compétences déviantes, au débordement des comportements (2), conduites et attitudes

(1) (J.) KI-ZERBO. "Jeunesse Africaine" *Education en Afrique : Alternatives* Paris, A.C.C.T. - I.N.E.P., 3ème trimestre 1980, 9 à 20, où l'auteur évoque brièvement "l'ère de la poule" pour montrer ainsi comment "auparavant les enfants suivaient la maman", alors que "l'ère du canard" correspond à ce que maintenant, les parents suivent les enfants qui sont passés devant eux, et autorisés à intervenir pour opérer les changements nécessaires.

(2) (J.) PIAGET. *Le comportement moteur de l'évolution*, ..., 145. Il s'agit d'un ensemble des actions que les organismes exercent sur le milieu extérieur "pour en modifier les états ou pour changer leur propre situation par rapport à lui". Le comportement aboutit à des intériorisations représentatives, comme dans le cas de l'intelligence humaine où les actions se prolongent en opérations mentales".

marginiaux. Toutefois, l'âpreté des invectives, les incessants rappels à l'ordre, le strict dressage ou redressement d'un(e) parent(e) à l'égard d'un fils ou d'une fille, d'un(e) aîné(e) à un(e) cadet/cadette etc., ne paraissent pas tels que les habitants de cet espace où chacun est ainsi présenté comme un "animal social" qui ne peut vivre en dehors de la société dont il dépend considèrent également la nature et le groupe d'appartenance comme des alliés sincères et des compagnons fidèles à respecter. Ils savent composer franchement avec eux pour préserver les usages de l'habitat, les techniques agricoles, de classe, de pêche et autres savoirs, sans que cela puisse constituer un moyen d'intérêt personnel au sens le plus rigoureux du terme, et sans que l'emportent les nécessités de la productivité et les calculs de rentabilité financière et sociale individuelles, au détriment du lignage ou du clan. Cette relation écolo-sociale et psychologique se poursuit et se féconde dans l'univers symbolique où elle trouve ses sources les plus mobilisantes et puise ses expressions les plus intimes. Nous nous trouvons ainsi devant une population consciente (1) des racines qui la constituent ontologiquement.

En d'autres termes et en-deçà de l'image représentant un passé preignant estimé préservé et du modèle proposant un avenir rural dans la continuité, l'usage coutumier fait maintenir la région M'Bochi d'Ollombo en un espace de double solidarité, selon une dimension horizontale entre les groupes d'âge, groupements villageois et secteurs d'activité, selon une dimension verticale entre la population, son environnement naturel, ses attaches historiques et leurs expressions symboliques. Dès lors, le groupe ré-élabore sans cesse une ancienne forme de vie collective enracinée et solidaire, imprimée depuis des millé-

(1) (J.) PIAGET. *La prise de conscience* ; Paris, Presses universitaires de France, 1974, 266.

naires, selon les réalités et modalités d'une "économie sociale" (1). Agir dans le sens inverse, serait provoquer un déménagement radical de l'espace régional et villageois.

L'analyse des usages modernes de formation professionnelle spécialisée nous conduit à nous situer ailleurs : sortir de cette région rurale et entrer dans un autre cadre géographique urbain (2) éclaté, survalorisé, pour effectuer une autre lecture en profondeur. Ce changement de décor laisse déceler les dynamismes symboliques idéaux et psychiques, présidant aux mutations observées, aux actes de "déculturation" et "d'acculturation" amplement analysés. Une observation plus soutenue des structures urbaines, des formes d'organisation scolaire et des mentalités groupales ou collectives se conjugue aux préoccupations politiques, sociales, économiques et culturelles et permet de discerner comment la diversité et la spécificité des transformations instituées se nouent dans les trois "tableaux d'ensemble" pédagogiques, dont les objets, les dessins et les effets seront ensuite transposés ou juxtaposés dans le milieu d'origine des formés. Tel est cet ensemble organisé des processus exogènes, amenant les adolescent(es) et adultes à intérioriser dans ce milieu urbain, une série de réponses, essentiellement en agriculture (3) et en éducation scolaire de premier degré, réponses aux différents problèmes de la vie paysanne et réponses novatrices que la planification nationale, soutient comme les issues nécessaires du changement social ou du déracinement des usages coutumiers.

(1) (P.Cl.) COLLIN. La "S'éducation permanente des Monts du Lyonnais," ..., 626.

(2) (M.) VINCIENNE. Du village à la ville. Le système de mobilité des agriculteurs ; Paris, Mouton/La Haye, 1972, 189 à 207 : *La ville se présente comme "l'achèvement du village",. Cette représentation mentale caractérise les distances que leur a fait "parcourir la mobilité et les ajustements qu'ils ont dû opérer pour devenir des citadins".*

(3) UNESCO. Approches de la Science du développement socio-économique ; Paris UNESCO, 1971, 414. *Il s'agit des valeurs modernes que le processus de formation professionnelle scolaire des agents de développement rural, "exerce comme des effets démultipliateurs sur le développement endogène".*

Or, nous avons souligné que le processus d'évolution urbaine de BRAZZAVILLE, l'instauration ou la restructuration de ses quartiers, agglomérations et arrondissements, constituent déjà pour les futurs agents intermédiaires et cadres supérieurs en formation, de véritables lieux d'apprentissage et d'acquisition "spéculatifs", fonctionnent sous un mode spécifique de transmission, d'évaluation individuelle, de théorisation, de reproduction et de décision, pour une diffusion personnelle amplement favorable à la formation intellectuelle, au détriment de l'action. Ce processus moderne ou ces usages novateurs de spécialisation s'avèrent davantage confortés par une méthode expositive comme support d'inculcation des théories à l'aménagement de l'espace rural, sans omettre d'autres "découpages en items et séquences des exercices" scolaires (1) qui convergent un renoncement et reniement des réalités ethniques ou tribales, claniques ou lignagères, par la survalorisation des savoirs modernes à conquérir et par la dévalorisation des usages coutumiers à supprimer, afin que cette formation professionnelle symbolise l'accession à l'élite qui aurait la charge (2) d'assurer la satisfaction des attentes des populations.

En outre, un point particulier résulte de la présence prolongée des futurs acteurs supérieurs du pouvoir politico-administratif dans l'espace brazzavillois : la transformation des relations de convivialité. Ils sont peu à peu entraînés et enculturés dans un autre univers relationnel par interpénétration et fusion totale dans un "Nous" multi-ethnique et multi-racial, fictif et prégnant, à l'opposé du processus de fonctionnement des institutions villageoises d'où ils sont originaires et auxquelles

(1) (C.) FREINET/ (M.) BERTELOT.
Travail individualisé et programmation ; Cannes, Bibliothèque de l'École Moderne, 1966, 27.

(2) (P.H.) CHOMBART de LAUWE. *La culture et le pouvoir* ; Paris, Stock, 1975, 156.

ils seront appelés à retourner pour travailler avec les populations locales. En ville, la créativité sociale élargit et amplifie les liaisons "Moi-Toi" à l'espace scolaire, puis national et international, alors que les relations par rapprochement sont sans cesse réduites au minimum à l'intérieur des périmètres de leur quartier de résidence. Ce faisant, la créativité sociale urbaine désigne aussi comme espace extérieur l'espace survalorisé des "Ils" impersonnels et imprécis, au contenu rigide, contesté, finalement méprisé et rejeté, même s'il apparaît plus lointain qu'auparavant : la société composite, anonyme, à la fois éclatée et uniforme. En quelques années de présence urbaine, ils se sont profondément éloignés des relations d'insertion et de fusion, des formes de sociabilité inter-communautaires liées à un espace précis de convivialité aux domaines inter-dépendants où la mémoire collective sert puissamment de ciment et de moteur aux conduites et attitudes les plus quotidiennes. Ils constituent désormais un groupe hétérogène en survalorisation inter-régionale et extra-nationale et en dévalorisation tribale et intraclanique.

Dans cet environnement urbain aux contraintes artificielles mais marquantes et agressives, les critères d'accès aux institutions scolaires étudiées caractérisent encore la nature sélective de cette formation professionnelle spécialisante. Le poids des fluctuations démographiques, les statuts et privilèges socio-professionnels en faveur des uns, la faiblesse des possibilités matérielles et financières des autres laissent peu de place à un recrutement massif et judicieux des candidats dans les domaines de la formation agricole et de l'enseignement de premier degré. Par ailleurs, l'étroitesse des locaux, la rareté des équipements collectifs, la réduction des supports didactiques, les strictes exigences des concours d'entrée conditionnent les apprentis à accorder aux établissements scolaires correspondants un rôle bien plus important que lié uniquement à l'utilité des activités ultérieures et aux besoins des populations concernées : ils constituent des réservoirs

d'intérêts personnels auxquels ils convient de s'accrocher avec acharnement à court, et à long terme (1). En conséquence, les apprentis s'efforcent résolument d'acquérir les actuelles connaissances économiques, sociales, intellectuelles, culturelles et psychologiques, d'intérioriser les nouvelles techniques agraires, les récentes données des mathématiques, les langues européennes et toutes les notions novatrices des méthodes pédagogiques (2), sans les transgresser par d'anciennes techniques coutumières et sans que puissent s'y infiltrer les modalités de productivité de la société rurale originelle ni les éléments de transmission des conduites ethniques ou tribales coutumières.

Cette population d'apprentis est ainsi, non seulement déracinée de ses terres natales dans un espace lointain et acculturant, mais elle est inconsciente d'un détournement psychique qui contraint ses membres hétérogènes à intérioriser un nouveau mode de vie uniforme et uniformisant.

(1) Selon la terminologie de (P.H.) CHOMBART de LAUWE. La culture et le pouvoir ; ..., 232 à 233, qui "conceptanalyse" que "ces valeurs mettent en jeu des symboles, des images, des représentations, des mythes qui jouent dans la vie des individus ou des personnes un rôle non moins important que les intérêts et les besoins". C'est justement par référence à eux que peut se définir le rapport entre ces aspirations et les valeurs.

(2) (J.) PREVOT. L'utopie éducative (Comenius); Paris, Ed. Belin, 1981, 43-50 : "La connaissance" de ces disciplines constitue pertinentement "la connaissance rationnelle selon les trois éléments : l'intellection, le jugement, la mémoire", il paraît nécessaire que "par nature, l'homme aime à disposer de ces éléments et les pratiquer (...), puisqu'il est "voué à exercer son pouvoir sur le monde, il croit accomplir son destin, s'il s'exerce à former, transformer ou construire régulièrement ces trois éléments essentiels".

Au-delà des clichés usuels interpellant un passé estimé révolu et du modèle proposant un avenir urbain souhaité, les faits font advenir le bassin oriental du Pool, plus précisément les établissements brazzavillois de formation professionnelle en un espace général et spécialisé de double alliance, alliance "horizontale" entre divers groupes d'âge, groupements urbains et secteurs d'activité, alliance "verticale" entre cette population d'apprentis et un environnement artificiel, construit, mouvant, sans filiation historique aisément repérable. Le cadre didactique de cette formation professionnelle moderne contribue ainsi puissamment à rassembler et constituer la population d'apprenants selon le nouveau mode de vie inter-sociétal et intra-groupal, à la fois flottant et fictif, marqué par les réalités et les modalités d'une économie de croissance urbaine. Dès lors, ce premier éventail des enseignements programmés explicite et véhicule de nombreuses données supposées transférables dans toute la société congolaise, notamment dans la société M'Bochi d'Ollombo alors que les besoins d'un développement socio-économique spécifique ont été précédemment présentés comme urgents.

En particulier et selon un axe complémentaire à nos observations et remarques d'ordre pédagogique dans ce milieu M'Bochi, les usages coutumiers s'avèrent encore largement implacables et nous autorisent à formuler quelques considérations substantielles, relatives au fonctionnement ethnique et tribal.

Si la mémoire communautaire, comme l'imaginaire communautaire, est constituée par le groupe à partir de tous les événements heureux et préjudiciables vécus en commun, elle n'en est pas moins - à l'instar de cette même imagination - une mémoire constituante de la réalité sociale

qui s'en trouve spécifique et originale. Ainsi, fondement et support de toute l'organisation de la formation-éducation dite horizontale et verticale, nous trouvons les éléments enchevêtrés d'un système social complexe où les rôles, statuts et hiérarchies des uns leur accorde pouvoir pour façonner les autres. Dans une formulation raccourcie, nous pouvons ici réaffirmer qu'il s'agit premièrement des patriarches et matriarches : les plus anciens "polytechniciens" de l'ethnie ou de la tribu, reconnus unanimement comme les dépositaires des savoirs et les "citernes" des compétences "en tout et pour tout" dans la région. D'autres membres classifiés selon les hiérarchies d'âge, sont réputés dans la société pour leurs pratiques d'organisation des villages, d'établissement des contrats matrimoniaux, de régulation des conflits, de vénération des ancêtres, d'interprétation des rêves, de mobilisation des vivants.

2
 Tout se passe, en effet, comme si cette réalité sociale comporte plusieurs registres de fonctionnement, d'expression et de lecture : le vécu, le mémorisé et le rêvé (1). Cela n'est pas sans conséquence intellectuelle et pratique pour chacun des membres du groupe, comme cela devrait être pour tout chercheur et pour tout intervenant. Nous estimons qu'il s'agit là d'un moyen nécessaire pour pouvoir valablement interpréter les conduites actuelles, marquées fortement par les coutumes d'une prédisposition endogène, gravées profondément selon la permanence et la préservation des solidarités averties, horizontales et verticales, mêlant le présent le plus immédiat au passé le plus lointain, rassemblant les compagnons vivants et les ancêtres défunts, nouant les techniques les plus quotidiennes et les explications les plus légendaires. Une réalité sociale où prédispositions, solidarités et lenteurs décisionnelles nourrissent d'expérience, de permanence et d'espérance, étayent de racines et de rêves, fécondent de souvenirs et d'imaginaire, l'aujourd'hui des usages ethniques.

(1) (H.) DESROCHE. *Les dieux rêvés. Téhisme et athéisme en utopie, ...*, p. 227 p.

Au-delà du domaine de ces premières explications pour l'analyse des facteurs actuels de cette relative stagnation que certains n'hésitent pas à qualifier de routine inadmissible, nous avons voulu atteindre celui de la fonction, pour laquelle cet enracinement pratique et mental est réalisé, comme les précisions sur l'essence précèdent la recherche du sens. Nous estimons qu'une telle méthode d'enseignement et d'enculturation relève explicitement et implicitement d'une conscience aiguë de la part des générations aînées en faveur d'une reproduction exacte de la société, afin que tout le fonctionnement du groupe méprise, rejette et se protège contre tout ce qui s'apparente ou pourrait s'apparenter à un bouleversement interne. Si l'organisation spontanée désigne le cadre de l'apprentissage et si l'activité quotidienne constitue le lieu des enseignements diffusés, les objectifs sociaux proposent la matière des programmes et orientent à la fois leur finalité. S'appuyant sur les intérêts naturels, les procédés didactiques s'ajustent toujours en même temps aux aspirations des formateurs et aux dispositions des se-formants (1). Derrière cette permanence sociale à l'évolution très lente sinon volontairement ralentie, nous décelons l'existence d'une société fière d'elle-même qui entend demeurer telle qu'elle se ressent constituée et sécurisée.

Au-delà des procédés didactiques que nous pouvons qualifier d'informels, utilisés lors des rencontres régulières et irrégulières, prévues et imprévues, se situe donc tout un processus diffus de formation-éducation organisé de façon continue ou discontinue par le groupe mais de

(1) (M.) LOBROT. *Les effets de l'éducation*, Paris, les Ed. ESF, 1971, 56, cet axe de pédagogie informelle est caractérisé par la répétition. Celle-ci permet davantage d'"enfoncer le comportement dans le sujet comme un objet s'enfoncé dans un support ; il y a alors formation d'une connaissance. C'est parce que le sujet se souvient de la technique utilisée et la réutilise à nouveau".

manière volontairement poursuivie et orientée. Cette ambivalence nous fait attribuer à ce processus alternatif et multivarié une désignation de formel/informel. Dans toutes les activités quotidiennes ou occasionnelles sont incluent à la fois la transmission et l'apprentissage des techniques de production-répartition-consommation qui constituent la trame des démarches économiques de survie mais aussi celles de la préservation ou du réaménagement des relations interpersonnelles ainsi que les règles mythiques du comportement social. Où serait donc l'informel si tout est pensé, voulu et volontairement poursuivi et sans cesse recommencé ? Seulement dans les apparences les plus immédiates.

Ce qui nous apparaît comme un autre point remarquable est que la transmission de ces enseignements s'effectue toujours sous un mode de conversation, dans un style coutumier et dans la langue M'Bochi. Or, nous savons que la langue est bien autre chose qu'un moyen de communication ; elle est un langage de perceptions, de représentations, et de valeurs idéales spécifiques qui composent le système symbolique de base particulièrement mobilisateur, autour duquel s'organisent tous les autres systèmes symboliques qui sous-tendent les attitudes, modèles et conduites collectives. Dès lors, l'usage du parler local, selon ses modalités habituelles de temps, de lieu et de procédure d'échange, représente un puissant moyen de *"renforcement collectif et d'épanouissement individuel"*, pour préserver les résistances spontanées devant les informations novatrices issues de l'extérieur, facilitant davantage la relation aîné(e) cadet/cadette, le contrôle des messages, leur assimilation et leur intériorisation cognitive (1).

(1) (M.) HALBWACHS. *Esquisse d'une psychologie des classes sociales* ; Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1955, 91. Nous nous inspirons des propos judicieux de cet auteur pour souligner que ce dont ces M'Bochi d'Ollombo autochtones désirent surtout, c'est non pas d'améliorer leur langue locale, mais de la maintenir telle qu'elle avait été, telle qu'elle est jusqu'alors.

En revanche ou à l'opposé, la formation professionnelle mise en place dans les écoles spécialisées de Brazzaville nous a permis de repérer une assistance instituée de la part de formateurs d'origine congolaise et étrangère, eux-mêmes formés et recrutés selon un profil mental précis et spécifique. Les aspects didactiques de cet apprentissage formel recouvrent une transmission de disciplines politiques, économiques, sociales, culturelles, psychologiques, technologiques qui font appel exclusivement à une acquisition intellectuelle de la part des apprentis, sans que l'on se préoccupe particulièrement de leur savoir-faire et encore moins de leur savoir-être et sans qu'ils aient eux-mêmes à se préoccuper des populations réelles auprès desquelles ils seront envoyés. Il s'agit là d'une formation "plate", purement formelle, magistrale et livresque, sans épaisseur ni pesanteur ni solidarité qui puisse lui donner sa finalité et sa saveur.

Comment dès lors s'étonner que les apprentis considérés n'aient particulièrement le souci que d'accéder à une catégorie socio-professionnelle moyenne reconnue de la fonction publique, en vue de l'exercice ultérieur de responsabilités intermédiaires, quelles que soient les régions rurales congolaises où ils seront affectés. Cette formation destinée à un public limité ouvre sur une "carrière" devenue enviable et seul objet d'intérêt : elle permet aux bénéficiaires de se démarquer des autres partenaires de leur collectivité ethnique et tribale ; elle donne un pouvoir personnel apprécié qui s'exercera sous le couvert du réaménagement des terroirs, de la réorganisation des communautés villageoises ou de la vulgarisation des nouvelles techniques agraires.

Par ailleurs, une autre discipline, parmi les plus significatives d'une société en quête d'évolution moderne, nous apparaît dans le maintien ou la poursuite de l'enseignement exclusif en français et des langues européennes. En particulier, l'apprentissage de la langue de l'ancienne puissance et tutelle coloniale est placée au centre même des procédés didactiques et, en conséquence, de toute une problématique en vue d'un développement qui continuera à être "télé-planifié" où les autochtones ne pourront rester ni redevenir maîtres de leur destin. Une nation ou une ethnie, colonisée par une langue qui n'est pas la sienne et qui ne correspond pas à ses réalités culturelles les plus intimes, reste une entité sociale dominée : on en parle, "*elle est parlée*" (1) ; mais elle demeure néo-colonialisée, finalement assistée, "télé-pensée et dirigée", malgré les conditions politiques d'une indépendance officielle. Elle restera sous-développée tant qu'elle n'aura pas conscience d'exister en elle-même et par elle-même, notamment grâce à l'usage permanent d'une langue nationale ou régionale. En revanche, nous pouvons avancer que l'usage exclusif d'une langue étrangère parmi les personnels administratifs ayant des responsabilités nationales ou régionales contribue à leur donner un pouvoir ésotérique de communication et de décision ; pareillement son usage et son apprentissage dans les écoles de formation professionnelle nous apparaissent constituer un indicateur d'un statut sur-éminent et singulier des personnels formés qui les distingue et les distancie radicalement des populations auprès desquelles ils seront envoyés, impliquées dans un système social mobile, varié, changeant (2). Dans leur ensemble et dans le prolongement

(1) (P.) BOURDIEU. "La paysannerie, une classe objet" Actes de la recherche en sciences sociales, Paris, 17, 18 septembre 1977, 2-5, cité par (P.C.L.) COLLIN. La "Éducation permanente des Monts du Lyonnais", ... 630.

(2) Selon (A.) MEISTER. Participation - Animation et développement, ..., 212 : fait remarquer que "ces conditionnements représentant une somme de ce que la Métropole impose ses propres structures et sa propre conception de formation ou d'éducation dans ses propres colonies". Nous rappelons ici qu'il s'agit essentiellement du colonialisme français et de sa colonie congolaise dont les M^{rs} Bochi d'Ollombo en font partie intégrante.

des remarques précédentes, les enseignements programmés que nous avons repérés et décrits constituent les usages modernes d'une formation professionnelle exogène au Congo, développant l'influence et l'emprise d'un groupe dominant sur des populations, notamment rurales, qui demeureront dominées malgré les incidences de la décolonisation officielle et déjà ancienne.

L'analyse comparée de cette composante axiologique des activités formatives et éducationnelles, conjointement dans la société M'Bochi d'Ollombo et dans le système de formation professionnelle mise en place à Brazzaville, fait éclater d'une part les fondements de l'identité culturelle qui est un des éléments constitutifs du fonctionnement social dans la zone rurale considérée, et d'autre part fait percevoir les effets généralement agressifs et éventuellement destructurants des usages novateurs par les actuels et futurs agents intermédiaires, par suite de leur mode de formation : ces usages modernes favorisent systématiquement des techniques et compétences professionnelles, agricoles et scolaires, d'origine étrangère, sans rapport avec les coutumes, les habitudes et les structures mentales des habitants auxquels ils s'adressent et qui sont fortement sollicités d'acquérir au nom du progrès et de leur propre développement. C'est bien là l'objet de notre recherche et de notre thèse et nous estimons l'avoir suffisamment démontré par la comparaison juxtaposée dans nos deux parties de présentation.

Mais nous pouvons expliciter encore davantage notre pensée et, après avoir précisé notre diagnostic, apporter quelques éléments de réflexion pour contribuer à faire évoluer la situation dans un sens plus favorable. Les procédés didactiques coutumiers, observés dans la société M'Bochi d'Ollombo, nous invitent à insister sur le bien-fondé et les bienfaits de l'assistance répétée exercée par les partenaires

claniques et lignagers et par les groupes d'âge polyvalents. Ils facilitent la qualité des relations étendues et réduites, l'adaptation ethno-centrique des informations, la transmission compréhensible et admissible des analyses, l'exactitude des acquisitions et des programmations. Finalement, ils reproduisent la vérité des apprentissages mémorisés, contrôlent leur adaptation aux circonstances particulières ou novatrices, assurent l'authenticité de leur assimilation communautaire et de leur intériorisation individuelle. Bref, ils pratiquent éminemment les meilleurs procédés de psycho-pédagogie d'une manière intuitive parce qu'expérimentés avec succès. En outre, ils se situent dans une régularité d'autonomie sociale, économique et culturelle pour une appropriation des savoirs. Ce faisant, ils considèrent les jeunes générations apprenantes non comme des "objets d'enseignement" mais comme des "sujets-acteurs" de leur propre formation, en vue d'un développement endogène. De plus, ils ne se considèrent pas comme étrangers, au groupe qu'ils enseignent mais, malgré toute leur expérience accumulée, ils se posent comme membres du groupe qu'ils accompagnent "enseignants-élèves" parmi les "élèves-enseignants" et, dès lors, le parler local habituel et les rencontres coutumières suffisent comme véhicule et lieux de leur enseignement. Certes, enseigner ne consiste pas à faire émerger du préformé ni ne se réduit à une imprégnation pratique ou conceptuelle ; il ne peut que viser à faciliter l'intégration active des savoirs par les apprenants qui en sont concernés dans la totalité de leur personne. Mais ces formateurs-éducateurs "primitifs" ont le mérite d'en avoir parfaitement conscience et le groupe concerné, celui de vouloir que leur rôle soit ainsi clairement défini et exercé.

En résumé, toute la méthode de cette "éducation professionnelle" ou de cette "formation polyvalente traditionnelle", basée sur un compagnonnage de groupe où les plus anciens enseignent aux plus nouveaux et sur la pratique d'une alternance permanente entre l'action spontanée ou programmée et la réflexion évaluatrice et théorisante, concourt à développer une culture vivante, adaptée et efficace, susceptible de valoriser les connaissances locales déjà appropriées, promouvoir les évolutions nécessaires et maintenir l'"équilibre social". En d'autres termes, c'est à partir de cette méthode didactique observée au Burkina Faso que B.L. OUEDRAOGO tente de montrer *"comment partir des habitudes locales et des systèmes éducationnels traditionnels pour former l'homme nouveau en vue d'un développement harmonisé"* (1). Selon les termes que nous empruntons à G. AVANZINI, ce système pédagogique présente une *"structure dont on ne saurait méconnaître qu'elle fut longtemps efficace et pertinente"* (2) alors qu'elle a presque totalement disparue dans les populations scolarisées d'Occident, même si elle est ici ou là regrettée et si l'on tente selon des formes rénovées dans l'Ecole Nouvelle et l'Ecole par alternance.

Or cette population M'Bochi d'Ollombo, où enfants, adolescents et adultes se perçoivent comme les continuateurs d'une longue tradition, assurant un lien profond entre leurs univers naturel multiforme, social et mystérieux, visible et invisible, tangible et divinatoire, réalisent une formation polyvalente ou éducation professionnelle qui permet de dépasser la fragmentation des disciplines et d'aborder les apprentissages de façon subjective selon leurs modes habituels de penser et d'agir,

(1) (B.L.) OUEDRAOGO. *"Associations coopératives traditionnelles et développement moderne"*. Education en Afrique : Alternatives ..., 135-148.

(2) (G.) AVANZINI. Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire. Toulouse, Privat, 1975, 277.

s'estiment aptes à répondre par eux-mêmes, aux problèmes actuels et idéaux de vie qui s'imposent à eux, selon les représentations qu'ils s'en font, cette population rurale se ressent désormais dans un déséquilibre social et mental si intense qu'elle trouve particulièrement malaisé d'accueillir et de digérer (1) les usages et commandements introduits par les divers agents de l'administration centrale et régionale, marqués par ce que M. LESNE évoque comme "un ensemble de discours et d'énoncés construits pour la pratique, manipulés dans la pratique et évoqués à propos de la pratique" (2), où prime la théorie devant l'expérience et l'opportunité.

Ce groupe, habitué à gérer son devenir à partir des données de sa tradition, se sent déraciné de son fonctionnement coutumier par la pression renforcée de la société urbaine, pluri-ethnique et multi- raciale, et interpellé d'autant dans l'estime qu'il s'est toujours porté. Ne voulant pas renier ses spécificités traditionnelles et modernisantes ni perdre l'intégralité du pouvoir qu'il exerce sur sa propre organisation interne, refusant de se voir marginalisé, remis à la frontière et méprisé par la société nationale, le groupe se laisse néanmoins soumettre aux influences externes intervenant jusque dans ses prédispositions collectives. Dès lors, en une phase intense de développement socio-économique,

(1) (M.) LESNE. Lire les pratiques de formation d'adultes. Essai de construction théorique à l'usage des formateurs. Paris, Edilig, 1984, 9. Cf. également (M.) WEBER. Essai sur la théorie de la science. Paris, Plon, 1968, 310. Selon cet auteur, ces constructions intellectuelles et discursives, constituant "une connaissance réflexive même de notre expérience, ne sauraient jamais être une reviviscence ou une simple photographie du vécu, car l'expérience vécue, en devenant objet, s'enrichit toujours de perspectives et de relations dont on n'a justement pas conscience au moment où on la vit".

(2) (C.) FREINET. Les invariances pédagogiques, Cannes, Bibliothèque de l'Ecole Moderne, 1964, 33.

de formation professionnelle spécialisante et de scolarisation généralisée, au cours de ces deux dernières décennies, il adopte partiellement et de manière quelque peu incohérente de nouvelles techniques, conduites et sociabilités. Or celles-ci sont adoptées comme à regret, sans dynamisme intérieur, et n'étant pas fécondées par la conscience ethnique ni appuyées par la mobilisation des autochtones, elles ont peu d'efficacité et n'entraînent les résultats escomptés par leurs promoteurs.

Ce faisant, cette étude conjointement pédagogique et ethno-sociologique ou anthropologique, plus précisément ethno-pédagogique, souhaite s'inscrire opportunément comme une contribution pratique au développement engagé dans la région M'Bochi d'Ollombo et, d'une manière plus théorique, elle prétend inscrire les apports des sciences de l'Education parmi les éléments indispensables à prendre en compte dans les recherches et les analyses préalables à tout processus de développement local ou généralisé. Nous avons cependant conscience qu'elle s'ajoute à un faisceau de recherches parallèles, opposées ou divergentes au Congo et ailleurs, auprès des populations de "l'intérieur" ou de "l'arrière-pays" balancées sinon écartelées entre une situation traditionnelle préservée et un fonctionnement coutumier banalisé sinon méprisé en vue d'être modernisé, c'est-à-dire transformé plus ou moins radicalement. Notre étude précédente et cette présente recherche ont tenté la description et la théorisation de l'évolution sociale et notamment formationnelle d'un groupe qui, entraîné dans un processus de développement exogène, résiste largement dans la prise en charge de sa propre conservation comme entité humaine et culturelle mais qui accepte, en mêlant

résistance et passivité, de laisser prendre en charge par d'autres (1) le processus de son développement "télé-planifié". Mais nous ne pouvons pas négliger de souligner qu'une relative incohérence et une certaine anomie observables conduisent localement à une efficacité amoindrie à court terme et plus longuement à un réel sous-développement de cette population M'Bochi, porteuse néanmoins d'un patrimoine respectable qui pourrait totalement disparaître en pure perte tant pour elle-même que pour la nation congolaise.

(1) *Education et développement agricole*. Paris, UNESCO, 1964, 19.
Egalement, plus récemment, il y a à peine plus d'une décennie :

(H.) DESROCHE et (P.) RAMBAUD, *Villages en développement. Contribution à une sociologie villageoise ...*, 124, remarquent et attirent l'attention des sociétés rurales, touchées par ces phénomènes de mutations techniques et de changement social, sur le fait que les autorités gouvernementales, comme par le passé, "encouragent les attitudes passives, dues à l'indifférence, au désintéressement, à la résignation, à l'attente", face aux problèmes posés par la spécialisation des agents de développement.

Dans ce sens, il est encore intéressant de soutenir une autre analyse avancée par (G.) ROCHER. *Le changement social - introduction à la sociologie générale* ; Paris, Ed. HMH, 1968, 25 ; il définit aisément les "facteurs" et les conséquences du "changement", par l'instauration des innovations en milieu rural (...) qui produit "une mobilité de la population", amène des changements dans les moeurs, dans la culture, (...), réduit le bon sens de leur auto-gestion dans l'ensemble des fonctions de "l'organisation sociale (...)".

Certes, on pourra nous reprocher de ne pas formuler un projet relatif ou correspondant, quant aux nouvelles orientations formatives à adopter (1). Nous n'avons pas non plus inventorié ni traité les actuelles intentions de la récente "Ecole du Peuple" qui demeure encore chancelante, dépourvue d'aucune expérimentation alors que certains acteurs du système la dénoncent eux-mêmes en termes d'échec et de manque de volonté politique. En restant dans des considérations et propositions quelque peu, théoriques, nous ne désirons pas susciter ni ressusciter de tensions entre les leaders politico-administratifs, issus des diverses universités européennes, occidentales ou orientales, et asiatiques à l'égard de l'une ou l'autre théorie du développement en faveur dans leur milieu d'acculturation. Mais nous avons déjà voulu souligner l'importance des outils d'analyse apportés par les sciences de l'éducation et de notre approche pluridisciplinaire, pédagogique, ethnologique et sociologique pour trouver des explications aux phénomènes sociaux observés dans les sociétés rurales, contemporaines et pour tenter de poser plus correctement les conditions de leur véritable développement. L'objectif en est bien de les faire accéder à la modernité, comme la nation et chacun des habitants sont en droit d'en attendre, mais sans supprimer ni banaliser

(1) Selon (E.) DURKHEIM. *Textes - 3 - Fonctions sociales et institutions* ; Paris, Minuit, 1975, (Coll. Le Sens Commun), 569 p. A la première leçon de sciences sociales professée à la Faculté des Lettres de Bordeaux en 1888, l'auteur signalait déjà que si le sociologue est perçu comme un "devin dans la société et pour celle-ci", et s'il lui est permis d'"observer, décrire et expliquer un fait social", néanmoins, il lui est défendu de "construire un modèle de société". "Cette initiative, ici retenue dans le sens d'élaborer un nouveau projet pédagogique, relève des pouvoirs de l'Etat "central", à moins de paraître quant à nous comme un chercheur engagé, donc enfermé dans une idéologie privilégiée, étouffant les vérités scientifiques ; nous nous limitons à signaler dans quelles conditions et avec quelles composantes ce projet pédagogique de développement pourrait ou devrait être élaboré.

leurs originalités traditionnelles et spécifiques dont les habitants considérés, sont justement fiers, et cela grâce à une éducation-développement dont il nous resterait, si les autorités responsables en ont la volonté politique, à définir avec la population concernée les contenus, les programmes et les modalités, en vue d'initier un dialogue favorable à une "auto-formation assistée".